



Présentation / Intervention

2012

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Architecture troglodyte : théories, réalités et sauvegarde

El-Wakil, Leïla

How to cite

EL-WAKIL, Leïla. Architecture troglodyte : théories, réalités et sauvegarde. In: First Conference on Troglodytic Architecture. Kerman (Iran). 2012.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:24214>

Architecture troglodyte : théories, réalités et sauvegarde

Colloque international 1-3 Mai 2012, KERMAN (IRAN),
First Conference on Troglodytic Architecture

Introduction

Toute construction érigée, comme n'importe quel objet culturel, est le produit d'une époque, d'une histoire ou même d'une idéologie ; voilà qui, selon les caprices du temps et des régimes, peut constituer un danger pour sa survie. Conserver le patrimoine bâti, les monuments érigés hors sol, les ensemble urbains historiques, le patrimoine moderne et contemporain, les sites industriels, ce qui semblait acquis il y a une dizaine d'années dans le monde occidental, représente de fait une réelle gageure. L'hyperpatrimonialisation de biens matériels conduirait-elle à une impasse que bien des détracteurs du patrimoine architectural s'empressent de relever ? Toutes ces constructions du passé seraient-elles autant d'embarassants témoins d'époques révolues et autant d'obstacles aux réalisations du présent ? Sur la planète bleue, de plus en plus saturée physiquement de bâtiments, d'infrastructures et d'équipements, le patrimoine matériel, quelles que soient ses inestimables valeurs artistique, historique, monumentale, mémorielle, représenterait-il d'abord prosaïquement un encombrement ? Tout comme l'espace extra-atmosphérique aujourd'hui encombré de déchets spatiaux issus de la conquête de l'espace par l'homme à tel point qu'on envisage sérieusement son nettoyage ...

Corollairement l'Unesco depuis une dizaine d'années a ouvert la voie de la conservation du patrimoine immatériel, dont les savoir-faire et les savoir-être, les fêtes rituelles, l'art vivant, les démonstrations folkloriques ... sont les impalpables expressions. Dans cette logique d'inflation patrimoniale

contemporaine et dans la perspective d'une mise en concurrence silencieuse mais féroce des patrimoines immatériel et matériel, quels sont les atouts majeurs du patrimoine troglodytique ? Quels sont par ailleurs les principes de conservation à appliquer pour sauvegarder le caractère de cette architecture à mi-chemin entre culture et nature ? Tels seront les questionnements principaux de cette présentation.

Théories

La théorie architecturale occidentale, de Vitruve à Auguste Choisy, reconnaît essentiellement deux origines possibles à toute architecture savante : la grotte d'une part et la cabane primitive d'autre part. Investir une caverne, creuser son habitat dans le sein de la Nature ou construire la hutte primitive avec des troncs et des branchages, ainsi est généralement pensée l'alternative originelle à toute architecture. Des circonstances climatiques et/ou géologiques expliqueraient le choix de l'une ou de l'autre solution. Une dichotomie fondamentale de savoir-faire caractérise ces deux formes d'architecture : si l'architecture troglodyte naît du creusement d'un site par soustraction de matière, la construction résulte au contraire de l'addition de matériaux impliquant la maîtrise d'un savoir tectonique. Depuis la Tour de Babel, la construction est généralement valorisée comme plus savante.

Un récent séjour effectué dans la baie de Ha Long exemplifie par hasard superbement la dichotomie entre l'habitat creusé et l'habitat construit. Les communautés de pêcheurs vietnamiens installées dans ce site exceptionnel vivent pour la plupart dans des villages de bois flottants amarrés au pied des rochers caractéristiques du site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, mais aussi plus exceptionnellement dans des grottes ménagées dans les entrailles

des rochers. Si les maisonnettes en rondins ou en planches peuvent en toute logique passer pour la réincarnation de la cabane primitive, telle qu'énoncée chez l'abbé Laugier, les cavernes exemplifient l'habitat troglodyte. Aujourd'hui des voyageurs s'en emparent, moyennant quelques pièces sonnantes et trébuchantes, pour y accueillir des touristes avides de sensations fortes et y organiser des festins VIP dignes des Mille et Une Nuits ! Dans ce contexte maritime, sporadiquement assailli de tempêtes tropicales, les amènes grottes de pierre blanche adoucie, accessibles par un escalier, loin d'être la métaphore du monde des enfers, s'offrent comme un refuge tiède et réconfortant. Sur leurs fondations de pneus en caoutchouc, les embarcations construites paraissent au contraire de frêles coques de noix à la merci des ouragans.

Si l'architecture troglodytique résulte, pour le dire simplement, de l'aménagement des entrailles de la Terre, elle demeure généralement singulière, auréolée d'une fascination pour les cavernes et les grottes et autres anfractuosités, ces bouches par lesquelles il est possible, selon certaines croyances, de communiquer avec l'Au-Delà. Evocateur des enfers dans la civilisation gréco-romaine, royaume du mortifère Pluton (Hades) et de son épouse Proserpine, arrachée six mois par année au monde des vivants, le monde souterrain s'oppose au monde terrestre. L'une des associations de valorisation du patrimoine troglodyte en France a du reste pris pour nom HADES ? Domaine du sacré et la spiritualité, les grottes et cavernes sont la retraite des ermites et des saints, ou des divinités, tout particulièrement Bouddha en Extrême-Orient. Dans l'imaginaire collectif humain, toutes civilisations et religions confondues, le séjour souterrain semble réservé à des êtres ou à des situations d'exception, quand bien même le mythe de la caverne inspira à Platon l'une de ses plus lumineuses théories. Pourtant, même dans

cette fiction philosophique, l'être humain y demeure captif de ses illusions, le salut ultime et les vraies réalités étant à chercher au dehors, à l'air libre.

L'érémisme investit les abris offerts par la Nature et nombreux sont les saints ermites ayant vécu dans des grottes. Selon Athanase qui rédigea sa biographie, St-Antoine l'Egyptien, auquel remonte la tradition du monachisme érémitique chrétien, eut pour refuge solitaire une grotte près de Thèbes. Ce mode de vie devait servir de modèle à de nombreux anachorètes par la suite. Lieu mythique, romantique, propice à la méditation, la grotte devait devenir un motif iconographique présent dans la peinture occidentale. La naissance même de Jésus fut interprétée par de nombreux artistes qui peignirent une grotte en lieu et place de l'étable décrite dans les textes saints.

Réalités

De la grotte construite à l'habitat creusé

De la découverte de la *Domus Aurea* à Rome en 1502, enfouie sous terre du fait de l'élévation du niveau du sol en quinze siècles et pour cette raison nommée « grotte », naquit l'art de la « grotesque » qui devait marquer de façon si importante l'expression artistique et décorative occidentale dès la Renaissance. Sensibles à la poésie de ces espaces enfouis mi-naturels, mi-artistiques, les architectes et les commanditaires s'ingénierent à édifier de fausses grottes dans les jardins à l'italienne, puis des salles fraîches de piano terreno tapissées de roches et de coquillages dans les palais.

Dans le cas de la grotte du jardin de Boboli « l'ornementation à base de mosaïques, de coquillages, de concrétions minérales, dites *spugne* en italien, appartient au vocabulaire des grottes rustiques [...] les matériaux naturels

donnent l'impression de venir déstabiliser la structure architectonique »¹. C'est au même effet qu'aspira Claude-Nicolas Ledoux dans le portail d'entrée des Salines d'Arc-et-Senans, une de ses réalisations majeures, ornant la bouche béante du portail d'entrée d'enrochements censés représenter la transition entre le règne naturel et le cadre bâti ; l'architecture métaphorique mime la gueule de la caverne de sel gemme.

Plus récemment en Catalogne, Antonio Gaudi construisit l'imposante Casa Mila du Paseo de Gracías, un immeuble locatif classé au patrimoine mondial - en autres réalisations de l'architecte -, mimant l'édifice troglodyte, comme creusé dans le rocher, que les Barcelonais surnommèrent d'ailleurs la Pedrera, c'est-à-dire la carrière. Solidement édifiée en pierre magnifiquement appareillée, cette construction, dont la réception au début du XXe siècle fut très controversée, traduisit tant dehors que dedans le langage des abris naturels creusés dans la roche.

La fascination pour l'état de nature redécouvert par les anthropologues, le mythe de *l'Enfant Sauvage* incarné dans le film de François Truffaut (1970), amènent un intérêt nouveau pour l'habitat dit primitif. L'habitat troglodyte est réinventé simultanément à la redécouverte de l'architecture sans architectes dès la fin des années '50, et notamment l'exposition montée par Rudolf Rudowsky au Museum of Modern art de New York en 1956 et publiée dans l'ouvrage *Architecture without architects* (1964), qui réhabilita pleinement ce type d'implantation humaine et la plaça à égalité avec l'architecture d'architecte. A partir de ce moment l'architecture vernaculaire de terre crue du pays des Dogons, de pierre sèche des Cinque Terre, des bois des datchas

¹ Hervé BRUNON, « Du Songe de Poliphile à la Grande Grotte de Boboli : la dualité dramatique du paysage », ds. *Polia, Revue de l'art des Jardins*, n° 2, automne 2004, p. 5.

finlandaises, etc., et l'habitat troglodyte furent reconnus et valorisés pour l'habileté des savoir-faire, la qualité environnementale et le bon sens de leur génie. Au milieu des années 1970` le paysage culturel fait irruption dans le champ patrimonial ouvrant de nouvelles perspectives au patrimoine culturel troglodyte.

Ce mouvement intellectuel génère dès les années 1960' de nouvelles recherches architecturales, comme en France celles du GIAP (Groupe international d'architecture prospective). Jean-Louis Chanéac, conscient de la pollution des paysages par l'architecture et auteur d'un ouvrage intitulé *L'Architecture interdite* (publication posthume de 2005), proposa l'enfouissement tout ou partiel dans le site. D'autres comme Daniel Grataloup inventèrent de fausses grottes et leurs meubles meublants, remodelant parfois même les appartements d'immeubles contemporains banals. C'est paradoxalement le moment où les autorités de nombreux pays proscrivaient par loi l'habitat troglodyte pour insalubrité : les Sassi de Matera interdits à la population en 1955, le site de Maymand interdit en 1970, etc.

Les qualités du creusé

Contrairement à l'habitat construit, l'habitat creusé, dans ce ventre maternel de la Terre, offre le contact direct avec l'élément naturel. La question de l'intégration dans le site se résout d'elle-même, valeur dont il serait plus que temps de reconnaître l'importance à l'heure du développement durable. Alors que le fait de construire impose trop souvent au site des règles qui lui sont étrangères et qui le violentent, le génie humain joue dans l'art troglodyte un pas de deux avec la Nature. Les plissements de la Terre, les lits de carrière, la structure géologique des souterrains dictent la fouille et génèrent le projet. La qualité sculpturale de la mise en œuvre traditionnelle exalte la pierre taillée

artisanalement dans laquelle on sent la main de l'Homme. Rien de sec ou de dur : l'angle droit et les lignes horizontales ou verticales de la « Machine à habiter » (selon la formule de Le Corbusier) sont inexistantes, tandis que règnent l'adoucissement et la courbe. C'est le lieu de la surprise et de l'inattendu, de l'exception. Des puits de lumière, des prises de jours aléatoires apprivoisent et dirigent un éclairage souvent zénithal. Le Panthéon de Rome, qui est presque une merveille du monde, leur serait-il d'ailleurs redevable de son merveilleux oculus central, ancêtre de tous les canons de lumière de l'âge moderne ?

Appréciation et sauvegarde

Alors que les anthropologues dénoncent la dualité « culture/nature », comme une construction mentale fictive, inhérente à la civilisation occidentale, les spécialistes de l'architecture ne semblent dans leur majorité pas encore à même de dénoncer le caractère caduque de l'opposition entre « construit » et « creusé ». La mainmise d'un monde dominant, la suprématie des modèles occidentaux, la toute-puissance des lobbys de l'industrie freinent la juste revalorisation de l'habitat troglodyte et d'autres habitats vernaculaires comme solution évidente et praticable d'habitat humain. Pourtant la redécouverte touristique des sites troglodytes liée à des phénomènes de gentrification, tels que l'aménagement d'hôtels de luxe, confronte l'être humain à ses paradoxes.

L'assertion mésinterprétée du grand architecte américain Louis Sullivan, *Form follows function*, reprise par l'entier du Mouvement moderne, n'aura-t-elle en fin de compte pas été fatale à l'humanité ? Après plus d'un siècle d'égarement architectural et urbain (*a kind of form's disfunction*) aux quatre coins du monde, n'est-il pas temps de repenser l'habitat humain à partir de ses fondements ? Les implantations troglodytes et les habitats vernaculaires sont une opportunité de réflexion pour reformater l'être humain selon un *Function*

(or better functioning ?) follows form. L'occupation douce des sites troglodytes pourrait indiquer une voie intelligente de renoncement au superflu et de ralliement à une perspective de préservation de la planète. Aménagé à moindre coût, apprécié pour ses valeurs intrinsèques, l'habitat troglodyte existant et à venir pourrait pleinement remplir son rôle d'habitat pionnier pour une espèce en devenir, l'être humain durable, un être humain qui remettrait les pieds sur et sous terre.